

fait une mention toute spéciale que nous soumettons à nos lecteurs.

Le rapport du ministre de la Colonisation.

La colonisation des terres incultes a considérablement souffert et le paogres en a été beaucoup retardé par suite du défaut des subsides au printemps de 1863, et tous les fonds votés avant cette époque étant épuisés lors de mon entrée en office, il m'a été impossible de faire avancer les travaux de colonisation avant d'être constitutionnellement investi de ce pouvoir par un vote de l'Assemblée.

Durant la session qui s'est terminée en octobre dernier, un octroi législatif de \$25,000 a été accordé; mais, vu le manque précédent des subsides et l'époque avancée de la saison, je n'ai pu faire que des appropriations partielles, momentanément indispensables, sans pouvoir donner à l'ensemble des travaux l'élan nécessaire et tant désirable.

Je me permettrai maintenant de signaler à Votre Excellence certaines causes qui ont jusqu'ici entravé les progrès de la colonisation :

Causes de retards.

La première se trouve dans le préjugé malheureusement trop établi de ceux qui ont toujours voulu que les chemins fussent ouverts, par bouts, en arrière de, chaque paroisse, ou des anciens établissements, et qui ont fait de ce système la base des travaux qu'ils ont ordonnés et exécutés.

L'expérience est là pour démontrer l'inutilité des efforts dirigés dans ce sens, tandis qu'il suffit de jeter un coup-d'œil sur les localités vers lesquelles s'est naturellement porté le flot des colons à la recherche d'un sort meilleur, pour apprécier la nature de l'aide dont la colonisation a besoin et que le gouvernement est tenu de lui accorder dans la mesure la plus grande de son pouvoir.

En effet, les cantons de l'Est, sans chemins pratiqués pour y parvenir, ont été envahis par nos compatriotes, et déjà, à dix et douze lieues en arrière des paroisses riveraines, s'élèvent des villages nombreux et prospères, rivalisant en richesse de toutes sortes avec les paroisses anciennes les mieux favorisées sous ce rapport, et ce résultat magnifique et consolant était déjà en partie accompli dès avant que les communications par la voie ferrée soient venues augmenter les facilités de transport et les chances d'un prompt succès.

Nous voyons de même, dans le territoire de l'Outaouais, la colonisation franchir de

larges espaces, recherchant au loin les vallées les plus fertiles, et les sites les plus avantageux pour y fonder des établissements. Il en est de même pour le territoire du Saint Maurice.

Mais voici un exemple plus frappant encore. La vallée du Saguenay, sans chemin, a été pareillement envahie par les habitants de la Baie St. Paul, des Eboulements, de la Malbaie et par ceux des comtés de Kamouraska, L'Islet et Témiscouata, qui avaient le fleuve à traverser, le Saguenay à remonter, et des sentiers pénibles de 20 lieues et plus à franchir pour aller établir Hébertville et ses environs.

Le district de Rimouski a de même reçu, en dehors des paroisses anciennement établies, des colons nombreux de ces mêmes comtés.

Pourquoi tous ces intrépides travailleurs tournaient-ils le dos au clocher de leur village et allaient-ils si loin coloniser.

C'était parce que les terres étaient, dans ces nouveaux endroits, plus avantageuses.

C'est ainsi, parce que la colonisation s'est faite trop souvent au rebours du courant, que les colons ont établi vers les régions favorables, que les immenses sommes employées à promouvoir cette grande cause n'ont pas produit tous les résultats que nous pouvions espérer. Et d'une autre part, quand nous constatons que c'est à peine s'il s'élève une habitation isolée sur le plus grand nombre des petites routes, qui ont été ouvertes depuis dix ans en arrière des anciennes paroisses, n'y a-t-il pas lieu de regretter et de condamner le préjugé funeste, dont l'influence a trop longtemps prévalu, et qui vient s'appuyer sur cette erreur que les canadiens ne peuvent pas perdre de vue le toit paternel, tandis qu'au contraire nous les voyons, hardis pionniers, pénétrer à 20, 30, 50 lieues dans la forêt, et y chercher et trouver des terres qui font la joie de leur forte jeunesse et l'espérance de leurs vieux jours.

Les grandes artères de communication dans la Gaspésie, les cantons de l'Est, les régions de l'Outaouais, du St. Maurice et du Saguenay, doivent donc d'abord être bien établies. Une fois terminées, comme je l'ai déjà fait observer, les routes secondaires seront faciles à déterminer; car les colons, avec leurs instincts d'avenir et de succès, et en se groupant sur les meilleures terres, démontreront où elles seront nécessaires, mieux que ne le pourraient faire les théoriciens.

La colonisation a également été retardée